



**HAL**  
open science

**Mélior de Chef d'Oire: manipulatrice habile ou femme  
résignée? Les réécritures du et le rôle social de l'héroïne  
dans le roman propre**

Anne Reynders

► **To cite this version:**

Anne Reynders. Mélior de Chef d'Oire: manipulatrice habile ou femme résignée? Les réécritures du et le rôle social de l'héroïne dans le roman propre. *Neophilologus*, 2009, 94 (3), pp.407-419. 10.1007/s11061-009-9175-7. hal-00552523

**HAL Id: hal-00552523**

**<https://hal.science/hal-00552523>**

Submitted on 6 Jan 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Mélior de Chef d'Oire: manipulatrice habile ou femme résignée? Les réécritures du *Partonopeu de Blois* et le rôle social de l'héroïne dans le roman propre

Anne Reynders

Published online: 1 October 2009  
© Springer Science+Business Media B.V. 2009

**Abstract** One of the more striking features of the twelfth century old French verse romance *Partonopeu de Blois* is the substantial change the heroine undergoes in the course of the romance proper. In the beginning as powerful and imperative as the fairy mistresses of the *lai*, Melior loses her magical powers at an early stage and when she marries the hero in the end she has become—at least apparently—a passive and submissive victim. Modern scholars have appreciated this evolution in many different ways. The most intriguing question seems to be how the contemporary audience may have reacted to this loss of power of the heroine. Did it welcome Melior's degradation as a return to the traditional social order or not? In an attempt to answer this question, this article explores two thirteenth century rewritings of the romance proper: the old French continuation as it is attested by manuscript T and the Middle Dutch adaptation of *Partonopeu*. Both versions add a considerable amount of text to the romance proper in which Melior plays an important part.

**Keywords** Partonopeu de Blois · Romance proper · Continuation · Parthonopeus van Bloys · Female characters

Dans le *Roman de Partonopeu de Blois*, la scène est fortement influencée par la présence de plusieurs femmes qui détiennent des rôles à la fois diversifiés et variables. Depuis quelques décennies déjà, les rôles sociaux de ces personnages féminins ont retenu l'attention de médiévistes anglo-saxonnes qui se sont concentrées sur l'évolution de Mélior, l'héroïne du roman. Mais ces médiévistes, même si elles font partie du même courant intellectuel anglo-saxon, ne portent pas

---

A. Reynders (✉)  
Lessius - K.U.Leuven, Sint-Andriesstraat 2, 2000 Antwerpen, Belgium  
e-mail: Anne.Reynders@lessius.eu

toujours le même jugement sur le rôle, voire le comportement de l'héroïne. Et leurs conclusions relatives à la réaction du public historique (soit masculin, soit féminin) à ces rôles sociaux s'écartent encore davantage.

Dans une telle discussion, il peut s'avérer intéressant d'analyser les réécritures de l'œuvre en question. Chaque réécriture, qu'il s'agisse d'un remaniement, d'une continuation ou d'une traduction, est basée sur une interprétation du texte-source et en porte les traces. Tous ces témoignages de réception sont précieux, tout simplement parce que les témoignages de réceptions aussi détaillés se font rares. De plus, pour une analyse des rôles sociaux, une approche comparative peut être particulièrement adaptée. La présence du cadre de référence de la réécriture peut sauvegarder le chercheur d'une approche trop anachronique. Autrement dit, le cadre de référence (post)moderne du chercheur est contrebalancé par le point de vue médiéval de la réécriture.

Dans le cas du *Roman de Partonoepu de Blois*, les réécritures ne manquent pas. La première version ou le roman propre, qui a probablement été écrit dans l'entourage des comtes de Blois dans les années 80 du 12<sup>ième</sup> siècle, a déjà été remaniée avant que ce siècle toucha à sa fin. Dans la première moitié du 13<sup>ième</sup> siècle, il a été doté d'une continuation.<sup>1</sup> Ensuite, à partir de la deuxième moitié du 13<sup>ième</sup> siècle, commencent à apparaître les versions en langues étrangères du roman propre avec ou sans sa continuation.<sup>2</sup>

Dans ce qui suit, deux de ces réécritures seront analysées: la continuation comme elle nous est transmise par le manuscrit T et la traduction du roman en moyen néerlandais. Le ms T est intéressant parce que le manuscrit offre avec ses 14.000 vers la version la plus développée de la continuation. De plus, Mélior joue un rôle important dans la fin de cette version qui ne figure dans aucun autre manuscrit. La version en moyen néerlandais a été choisie parce qu'elle semble être la plus ancienne des traductions du *Roman de Partonoepu*. Elle a vu le jour avant 1260 et témoigne dès lors d'une lecture encore plus ou moins contemporaine du *Partonoepu*.<sup>3</sup> De plus, le texte-source de la traduction néerlandaise était un manuscrit proche du ms T, ce qui permet de comparer ces deux derniers textes.<sup>4</sup>

L'analyse portera sur la façon dont ces deux réécritures remodelent le rôle de Mélior. Ainsi, j'essayerai de prendre position dans le débat qui porte sur la question de savoir si réellement Mélior parcourt une évolution digne de ce nom et sur la question adjacente qui est de savoir comment cette évolution aurait pu être perçue par le public de l'époque. D'abord, je donnerai un résumé du roman propre en m'attardant sur l'épisode qui est au cœur des débats dans les études genres. Ensuite, je donnerai un compte rendu de la continuation comme elle est attestée dans le

<sup>1</sup> La datation des différentes versions du roman est controversée. Voir à ce sujet, Fourier (1960, p. 384, note 142), Simons and Eley (1995); Simons (1997); Simons and Eley (1998); Eley and Simons (1999) et Collet (2004, pp. 93–110). Pour les arguments pour la datation avancés dans cet article, voir Reynders (2005).

<sup>2</sup> Mise à part la traduction en moyen néerlandais, il y a une version en moyen haut allemand, une version bas-allemande, deux versions anglaises, des versions italienne, islandaise, danoise, espagnole et catalane. Pour une brève description des ces versions et leurs datations voir Fourier (1960, pp. 316–317).

<sup>3</sup> Pour la datation de la version néerlandaise, voir Reynders (2002, pp. 235–243).

<sup>4</sup> Sur le manuscrit de base de la traduction néerlandaise, voir Reynders (2002, pp. 107–124).

manuscrit T. Je terminerai en parlant du remodelage de Mélior dans la version néerlandaise.

### Mélior dans le roman propre: une fée brisée?

Quand ses barons estiment qu'elle devait se marier, Mélior, la jeune impératrice de Constantinople, se lance à la recherche d'un époux et s'éprend du jeune valet Partonopeu. Ensuite, usant de ses pouvoirs magiques, elle parvient à enlever Partonopeu lors d'une chasse dans la forêt des Ardennes et l'emmène à Chef d'Oire, la ville la plus merveilleuse de l'empire byzantin. Là, Partonopeu tombe sous le charme de Mélior et devient son amant. Cependant, Mélior émet une condition à cette relation. Elle veut que sa relation amoureuse avec Partonopeu reste clandestine jusqu'au jour où il aura atteint l'âge d'être adoubé et sera en mesure de la marier. Par son enchantement, elle rendra Partonopeu invisible pour les habitants de Chef d'Oire, qui, de même, seront invisibles pour lui. Mélior promet à son ami que chaque nuit elle viendra le rejoindre dans l'obscurité de sa chambre, mais l'implore de ne pas chercher à la voir. Partonopeu le lui promet fermement et pendant plus d'un an, il vit un parfait amour.

Mais Partonopeu transgresse l'interdit avant que le terme touche à sa fin. A cause de cela, Mélior perd ses pouvoirs magiques et ne peut plus rendre invisible son amant. De plus, elle se sent tellement trahie et déshonorée qu'elle chasse son amant de son royaume. Partonopeu est désespéré et retourne dans la forêt des Ardennes où il espère finir ses jours. Mais il n'en va pas ainsi. Par hasard, Uraque, la sœur de Mélior, rencontre Partonopeu dans la forêt, le reconforte et le conduit chez elle sur son île privée.

Peu de temps après, ils sont mis au courant des préparatifs d'un grand tournoi à Chef d'Oire. Les barons de Mélior ont décidé de prendre les choses en main. Un grand tournoi sera organisé et un jury de sept juges élira les six ou sept meilleurs chevaliers. Parmi ce groupe d'élus, Mélior devra se choisir un mari.

Partonopeu se rend au tournoi. Tous les grands du monde sont au rendez-vous et Partonopeu éprouve les pires difficultés au combat. Le sultan de Perse, un chevalier redoutable et lui aussi éperdument amoureux de Mélior, est un concurrent hors pair. A la fin du tournoi, Partonopeu se croit vaincu par lui, mais les juges en décideront autrement. Après de longs débats et un concours de beauté, ils désigneront Partonopeu comme vainqueur du tournoi. Le sultan de Perse, furieux, conteste ce jugement, jure qu'il se vengera et retourne dans son pays. Partonopeu par contre, a regagné sa belle, peut enfin l'épouser et devient empereur de Constantinople.

Ainsi se termine le roman propre. L'épisode-clé qui est au centre des discussions, se situe après la fin du tournoi, au moment où les juges ont présenté la liste des meilleurs combattants. Il s'agit des vers 10.067-10.510 du roman propre dans l'édition de J. Gildea.<sup>5</sup> Mélior, qui à ce stade du roman regrette de tout cœur avoir rompu avec Partonopeu, retrouve son amour parmi les élus. Et qu'est-ce qu'elle fait? Elle se tait. Ainsi, elle offre à Clarin, un des juges, l'opportunité de plaider pour le sultan de Perse. Mélior en est meurtrie, mais continue à se taire. Puis, un de

<sup>5</sup> Toutes nos références à *Partonopeu de Blois* renvoient à Gildea (1967–1970).

ses vassaux, le vieil Ernol, prend la parole et plaide pour Partonopeu. Et lorsque Mélior prend enfin la parole, elle affirme préférer le sultan, mais laisser aux juges le choix de son mari et demande l'avis de Corsolt, un juge qui ne s'est pas encore exprimé. Corsolt est d'avis que chaque juge doit s'exprimer mais propose d'abord au sultan et à Partonopeu de se présenter sans leurs armes pour voir qui est le plus bel homme. Quand Partonopeu se présente devant eux, les juges se prononcent tous en sa faveur sans délibération aucune. Ils veulent qu'il soit donné à leur dame. Et que dit Mélior? Qu'elle aurait préféré le sultan, mais qu'elle suivra la volonté des juges et se contentera de Partonopeu.

Ce n'est pas étonnant que cet épisode ait reçu autant d'attention. Il s'agit ici d'un moment décisif autant pour le destin privé de Mélior que pour l'avenir de son royaume. En d'autres termes, Mélior se manifeste ici non seulement en tant que personne, mais aussi comme impératrice. De plus, elle se comporte de manière surprenante. Elle dispose du pouvoir de choisir l' élu de son cœur et de décider sur l'avenir de son royaume, mais elle ne s'en sert pas, au moins pas ouvertement et directement.

La première à attirer l'attention sur ce passage, c'était Catherine Hilton. Dans sa thèse de doctorat de 1984, elle consacre un chapitre entier aux femmes dans le roman.<sup>6</sup> D'après elle, Mélior subit au cours du roman une évolution remarquable. Au début du roman, elle est aussi puissante, passionnée et autoritaire que les fées des lais bretons, mais au cours de l'histoire, elle perd ses pouvoirs magiques et devient une jeune femme tout à fait humaine, mais aussi toute humble, toute soumise et toute réticente à exercer son pouvoir. Durant le tournoi qui scellera son destin, elle ne fait qu'espérer en silence qu'elle sera sauvée par quelqu'un d'autre. Et quand les juges du tournoi lui laissent le choix entre Partonopeu et le sultan de Perse, elle n'ose plus se prononcer.<sup>7</sup>

Hilton souligne que la position subordonnée qu'adopte Mélior ne lui est pas imposée par les hommes de son entourage. Elle semble plutôt succomber aux pressions sociales. Elle s'est mise à croire que la passivité est le seul rôle octroyé aux femmes et que les femmes qui osent prendre des initiatives, surtout sur le plan amoureux, se font toujours critiquer vivement.<sup>8</sup> C'est ce qu'elle exprime dans un long monologue à la fin de la deuxième journée du tournoi. A ce moment, Mélior a appris que le chevalier inconnu à l'écu d'argent est bien Partonopeu. Elle aimerait bien aller le rejoindre dans son camp, mais elle y renonce parce qu'elle estime qu'une femme ne peut se permettre une telle initiative.<sup>9</sup> Je cite ci-après quelques vers de ce monologue.

'Li home en ont le melz parti,  
Que se damme en prent a amer,  
Par honte li estuelte celer  
A toz et plus a son ami,  
Qui ligierté ne pent de li.

<sup>6</sup> Hilton (1984, pp. 89–110).

<sup>7</sup> Hilton (1984, pp. 98–103).

<sup>8</sup> Hilton (1984, pp. 101–102).

<sup>9</sup> 9045-9126 du roman propre.

Et se Dex le regarde tant,  
 Quant plus avra le cuer ardent  
 Qu'il l'en requiere adés et prit,  
 Dont li estuet faire escondit  
 Et jurer qu'el n'a de lui cure,  
 Se le desire a demesure.  
 Mais se uns hom une dame aime,  
 De maintenant dist li se painne  
 O par sa boche ou par son brief;  
 Si fait, il prie derechief  
 Et vait et vient, prie et reprice:  
 Tant fait que il conquiert s'amie.  
 Il i puet aler et parler;  
 Nos estuet remaindre et penser.'  
 9092–9110

Hilton n'apprécie pas la soumission de Mélior qu'elle juge exagérée. Selon elle, Mélior est une femme qui ne connaît pas de mesure. Elle tombe d'un extrême à l'autre, de la toute puissance à la plus complète passivité. D'après elle, l'héroïne du roman n'est pas présentée comme un exemple à suivre pour le public contemporain. Hilton argumente que, sur le plan narratif, la soumission de Mélior lors de la délibération des juges ne contribue pas à la conclusion heureuse du roman.<sup>10</sup>

Pendant, il y a un personnage féminin mesuré, équilibré et digne de l'admiration du public, mais ce n'est pas Mélior, c'est sa sœur Uraque.<sup>11</sup> Uraque entre en scène au moment où Partonopeu transgresse l'interdit de Mélior et rend visible toute la cour de Chef d'Oire. Tout de suite, elle essaie de réconcilier Melior et son amant. Et lorsque Mélior ne veut pas l'écouter et chasse Partonopeu de son empire, Uraque s'en va également. Plus tard, elle va œuvrer à l'insu de Mélior pour que les amants soient réunis. Et, ce sera en grande partie grâce à elle, que sa sœur et Partonopeu se retrouveront à la fin. Intelligente, altruiste et généreuse, elle est un personnage très positif. Elle est rusée et utilise plein de stratagèmes mais invariablement dans le but d'aider les autres à réaliser leur bonheur personnel.<sup>12</sup>

La lecture du roman par Hilton a été critiquée à plusieurs reprises. En 1987 déjà, Colleen P. Donagher a repris l'idée que l'évolution de Mélior se caractérise par une perte totale de pouvoir. Par contre, cette passivité totale refléterait selon elle l'ordre social de l'époque où les femmes n'ont aucun pouvoir, ni dans la sphère privée, ni dans la sphère publique. Et par conséquent, Donagher estime que l'évolution de Mélior a dû être perçue comme une correction souhaitée.<sup>13</sup>

En 1993, Mathilda T. Bruckner présente encore une autre lecture du roman et, ce même passage dans lequel Partonopeu est proclamé vainqueur du tournoi, y occupe une place importante. D'après elle, il n'y est pas question de soumission volontaire,

<sup>10</sup> Hilton (1984, pp. 103–104).

<sup>11</sup> Hilton (1984, p. 108).

<sup>12</sup> Hilton (1984), p. 41 et pp. 91–93.

<sup>13</sup> Donagher (1987).

ni de peur ou de refus d'exercer le pouvoir. Si Mélior cache ses désirs et se montre toute humble, c'est parce qu'elle a décidé de manipuler les juges et elle le fait avec succès. D'après Bruckner, Mélior continue à exercer du pouvoir tout au long du roman propre et elle est, du début à la fin, rusée et manipulatrice. Par conséquent, Bruckner ne croit pas que le *Partonopeu* est un roman qui proclame la soumission des femmes.<sup>14</sup>

Une conclusion à son tour controversée. En 2004, Gretchen Mieszkowski estime que le fait que Mélior cache ses désirs et n'ose pas s'exprimer clairement et directement ne prouve rien d'autre que sa subordination vis-à-vis des hommes qui détiennent le pouvoir et prennent les décisions importantes.<sup>15</sup>

Il est clair que le comportement de Mélior a été interprété de manière fort différente. Cela s'explique par le fait qu'il est difficile de lire dans le roman les idées de l'auteur sur les rôles sociaux des hommes et des femmes. Le narrateur du roman se livre pourtant à de longs commentaires, mais dans le cas du *Roman de Partonopeu* il est impératif de faire la distinction entre l'idéologie de l'auteur et celle du narrateur. Ce dernier est, comme dirait G. Genette, le narrateur extradiégétique et hétérodiégétique de l'histoire de Partonopeu, mais en même temps le narrateur extradiégétique et homodiégétique d'un deuxième récit qui est consacré à sa propre vie.<sup>16</sup> Il nous raconte qu'il est amoureux d'une dame qu'il admire et dont il espère beaucoup, mais qui ne semble pas prête à partager ses sentiments. La façon dont cette deuxième histoire est racontée rappelle les effusions lyriques du grand chant courtois. Le narrateur se trouve dans une situation semblable à celle du 'je' lyrique, éprouve les mêmes sentiments d'amour, de joie et de désarroi, et les exprime de la même façon hyperbolique. Il n'y a pas de doute qu'il est voué au culte de la *fin'amor*. De plus, certains passages laissent supposer que le narrateur et en particulier son dévouement à son amie sont ridiculisés. Par conséquent, les commentaires du narrateur sont suspects, surtout quand ils portent sur l'amour et le rôle des femmes.

Le public médiéval a-t-il apprécié l'évolution de Mélior et son comportement au moment-même où son sort est scellé? Y avait-il un public médiéval qui appréciait les femmes fortes qui prenaient leur destin en mains, ne fût ce que dans la littérature? C'est une question qui resurgit sans cesse dans les études genre, mais dans le cas du *Partonopeu de Blois*, il est difficile d'y répondre en lisant et en relisant le roman-même. Il est beaucoup plus instructif de jeter un coup d'œil sur les réécritures du roman. Commençons avec la continuation que nous offre le ms T.

<sup>14</sup> Bruckner (1993, pp. 126–127).

<sup>15</sup> Mieszkowski (2004).

<sup>16</sup> Genette distingue 4 types de statut du narrateur: 'Si l'on définit, en tout récit, le statut du narrateur à la fois par son niveau narratif (extra- ou intradiégétique) et par sa relation à l'histoire (hétéro- ou homodiégétique), on peut figurer par un tableau à double entrée les quatre types fondamentaux de statut du narrateur: 1. extradiégétique-hétéro-diégétique: paradigme Homère, narrateur au premier degré qui raconte une histoire d'où il est absent; 2. extradiégétique-homodiégétique, paradigme: Gil Blas, narrateur au premier degré qui raconte sa propre histoire; 3. Intradiégétique-hétérodiégétique, paradigme: Schéhérazade, narratrice au second degré qui raconte des histoires d'où elle est généralement absente; 4. intradiégétique-homodiégétique, paradigme: Ulysse aux Chants IX à XII, narrateur au second degré qui raconte sa propre histoire.' Genette (1972, pp. 255–256) Dans le *Partonopeu de Blois* le narrateur combine les statuts 1 et 2. Voir également Reynders (2003).

## Mélior dans la continuation du ms T: une impératrice est née

La continuation dans le ms T relate dans un premier temps les aventures d'Anselot, un ami que Partonopeu avait perdu de vue et qu'il retrouva par hasard dans les bois près de Chef d'Oire. Ensuite, on retrouve le sultan de Perse qui veut se venger et qui attaque Chef d'Oire avec une énorme armée. Dans l'épisode d'Anselot, Mélior ne joue aucun rôle, mais dès l'arrivée du sultan sur les côtes de Chef d'Oire, elle sort de l'ombre. Je résume d'abord la deuxième partie de la continuation.<sup>17</sup>

Quand Partonopeu aperçoit l'armée du sultan sur ses côtes, il réunit son conseil. Tous sont d'accord qu'il faut gagner du temps pour pouvoir rassembler l'armée et fortifier les châteaux. Ils envoient deux messagers qui arrivent à négocier une trêve d'un mois. Mais avant que cette trêve touche à sa fin, des escarmouches se produisent entre les hommes des deux camps et un affrontement général suit.<sup>18</sup> A un moment donné, les hommes du sultan parviennent à capturer Ernol, le juge que le sultan tient pour responsable du jugement du tournoi, faux à ses yeux. Le sultan, d'abord tout désireux de se venger, se laisse convaincre par Lucion de rendre Ernol à Mélior comme preuve de son amour pour elle. Ainsi, Lucion s'en va à Chef d'Oire et restitue à Mélior son vassal préféré. A Chef d'Oire, Lucion essaie d'attendrir le cœur de Mélior en lui parlant des peines d'amour que le sultan éprouve pour elle. Cependant, Mélior lui répond qu'elle n'aime que Partonopeu et n'aura du respect pour le sultan que s'il retourne dans son pays. Ainsi, le sultan comprend que son amour est sans issue et décide de retourner dans son pays.

Cette continuation remodèle assez considérablement l'image qu'on avait de Mélior à la fin de roman propre. Ici, on rencontre une impératrice participant au conseil de guerre et à part entière. D'abord, elle présente le plan de résistance qui sera adopté sans réserve aucune. On essaiera de conclure la paix et si cela n'est pas possible on essaiera de postposer les affrontements d'une façon ou d'une autre, et s'il le faut, par ruse.<sup>19</sup> Ensuite, elle s'occupe avec autorité de l'exécution du plan. Quand Ernol et Gaudin se proposent comme messagers, Mélior s'y oppose. Elle préfère que Supplice et Ansel s'occupent de cette tâche et qu'Ernol reste sur place. Et là aussi, personne ne s'y oppose.<sup>20</sup>

Son sens de l'initiative, son sang froid et sa confiance dans l'avenir contrastent vivement avec les hésitations, les peurs et le manque de confiance en soi de Partonopeu. Ainsi, Partonopeu, redoute la force de l'armée du sultan (vv. 1165–1190) et il craint que ses hommes le délaisseront (vv. 1139–1148). Alos, un fils d'Ernol, s'en moque:

'Sire, bon moine aroit en vous.  
Gautiers mes freres, qui clers fu,  
Nous moustre un sophimme cornu  
Quant devons en besoiing aller.

<sup>17</sup> 1043-3937 de la continuation.

<sup>18</sup> La suite des événements est uniquement transmise par le ms T. A partir du vers 2274, nous ne disposons plus que du ms T.

<sup>19</sup> 1349-1368 de la continuation. Voir aussi Bruckner (1993, pp. 148–149).

<sup>20</sup> 1435-1442 de la continuation.



Volés le vos or ressambler?  
 Ne soiés pas si reüsés,  
 Mais les messages trametés,  
 Et lo bien qui soie li uns.’  
 1410–1417

Pendant tout le conseil de guerre, Partonopeu ne propose aucun plan, ni même un amendement aux plans des autres. Il se résume à approuver la proposition de Mélior: ‘Partonopex dit qu’ainsi soit’(1443).<sup>21</sup>

De plus, la fin heureuse, la fin du conflit armé, est dûe en grande partie au franc parler de Mélior. Lorsque Lucion vient à Chef d’Oire et lui implore d’avoir pitié du sultan et d’accepter son amour, elle dit clairement—et pour la première fois dans tout le roman—qu’elle n’aime que Partonopeu et n’aimera jamais le sultan. Elle renvoie Lucion de Chef d’Oire d’une manière polie mais ferme avec les paroles suivantes:

‘Lucion, entendés, amis;  
 Li soudans est de molt grant pris,  
 De valour et de courtoisie;  
 Assés vault et molt le mercie  
 De s’amour qu’il m’a presentee  
 Et de cuer et de cors donnee.  
 Mais se il veult avoir m’amour,  
 Ce li porrés dire au retour:  
 Si s’en revoit en son païs,  
 Car ne voil avoir deus amis.  
 Li miens si est Partenopex;  
 Icelui me gart li vrais Diex!’  
 3885–3896

Lorsque le sultan apprend la réponse de Mélior, il est triste mais accepte le verdict. Il se réconcilie avec Partonopeu et les siens et retourne dans ses terres.

Quant li soudans l’a entendu,  
 Sachiés que molt fu esperdu.  
 Ne vos voil faire lonc sermon:  
 Ci finerons nostre leçon.  
 Je ne vos puis mie conter  
 Les dolors qu’il prist a mener;  
 Puis s’an ala en son païs,  
 Mais ains qu’il fut en mer mis,  
 Firent il bon acordement  
 Partenopeu et a sa gent.  
 3905–3914

<sup>21</sup> Voir également 3731-3736 de la continuation. On y retrouve Partonopeu en plein désespoir de ne pas pouvoir délivrer ErnoI qui est capturé par le sultan. Il songe aux moyens de le sauver mais n’en voit aucun.

De plus, la continuation de T suggère que l'attitude et les paroles de Mélior lors de la délibération ont contribué en grande partie à l'invasion du sultan. Elle lui a donné un faux espoir qui l'a incité à s'embarquer vers Chef d'Oire. Quand Supplice et Ansel demandent au sultan ce qu'il vient chercher à Chef d'Oire, il fait référence à ce moment et il est clair qu'il a cru Mélior quand elle a proclamé préférer le sultan.

'El [= Melior] le [=Partonopeu] prist a envis et si recreament;  
 Je l'en oï blasmer Ernoul molt durement  
 Et si la vi plourer quant el me vit dolent'  
 1662–1664

Et s'il accorde la trêve, c'est parce que Ansel et Supplice lui ont fait croire que Mélior l'aime toujours.<sup>22</sup>

S'il y avait un public qui appréciait la perte du pouvoir et la soumission de Mélior comme le postulent Donagher et Mieszkowski, l'auteur de cette version de la continuation ne figurait certainement pas parmi eux. Et si selon Bruckner, la passivité de Mélior est une ruse effective, ce continuateur n'était pas très charmé par la démarche de l'héroïne. Le continuateur était plutôt du même avis que Hilton qui déplore l'évolution que Mélior parcourt dans le roman propre. Dans sa continuation, il nous présente une héroïne-impératrice qui n'a pas peur d'exercer son pouvoir, qui ose s'opposer aux plans des hommes et qui exprime sans ambages ses idées et sentiments. Et grâce à ce comportement assertif, elle contribue en grande partie à la résolution d'un conflit qui menaçait non seulement son bonheur privé mais également le bien-être de son peuple.

### Melioer dans la version néerlandaise: l'associée d'Urake

Vers le milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, le *Roman de Partonopeu de Blois* a été traduit en moyen néerlandais. Bien que le manuscrit même que le poète néerlandais a utilisé comme texte de base a disparu, il est évident qu'il s'agissait d'un manuscrit très proche de ms T. Cela nous permet d'analyser la manière dont l'adaptateur néerlandais a apprécié l'évolution que parcourt Mélior dans le roman propre et dans la continuation.

Notons tout d'abord que le poète néerlandais a visiblement voulu remanier la fin de la continuation puisqu'il a ajouté plus de mille vers de sa propre invention. C'est à partir du vers 3869 de la continuation du roman français que le roman néerlandais commence à suivre son propre cours. Au vers 3869 correspond le vers 7397 dans l'édition de J.-H. Bormans du roman néerlandais.<sup>23</sup> Melioer y consacre beaucoup plus de temps à Lucius. Elle lui propose également que le sultan puisse lui-même lui rendre visite à condition qu'il conclût une trêve. Ensuite, la version néerlandaise raconte comment le sultan se rend à Chiefdore où il est reçu avec tous les honneurs. On le conduit dans la chambre des dames où il espère rencontrer Melioer. Lorsque Urake, la sœur de Melioer, vient excuser celle-ci, le sultan prend la belle Urake pour Melioer.

<sup>22</sup> Voir 1678-1695 de la continuation.

<sup>23</sup> Toutes les références au roman néerlandais renvoient à Bormans (1871).

Dans une scène assez burlesque où le sultan perd toute retenue, il déclare son amour à Urake et se convertit au christianisme. Le roman s'achève sur cette conversion.

Je crois que les motifs pour ce remaniement de la fin sont multiples.<sup>24</sup> Mais ce qui importe ici, c'est que la version néerlandaise se clôture avec l'image d'une cour où tous les problèmes sont finalement résolus par les femmes. Déjà dans le ms T, la fin heureuse est largement due aux initiatives de Mélior. Mais en élaborant la fin du roman, le poète néerlandais insiste davantage sur le rôle décisif des personnages féminins. Ainsi, il est remarquable que dans les mille vers qu'il ajoute, il range à l'arrière-plan Parthonopeus qui est tout de même le héros du roman. Il disparaît de la scène après avoir accueilli le sultan à Chiefdoire. Sa dernière action est de renvoyer le sultan à la chambre des dames et de laisser ainsi la résolution du conflit aux femmes! (8069–8104) On est à 400 vers de la fin du roman et il ne sera plus mentionné, même pas dans l'épilogue.

D'emblée, les protagonistes masculins qui restent présents, sont tout à fait incapables de prendre leur destin en mains. Le sultan, par exemple, occupera la scène jusqu'à la fin, mais beaucoup plus encore que dans la fin du ms T, il devient tout à fait ridicule, parce que totalement incapable de maîtriser ses émotions. Il n'arrive pas à déclarer son amour parce qu'il tremble, pleure, soupire et finalement s'évanouit. (8137–8400) Il est 'pire qu'une vieille femme hors de ses sens', nous assure le narrateur. (8289) Il n'est sauvé que parce qu'Urake a pitié de lui et à son tour s'éprend de lui.

L'attitude du sultan peut s'expliquer par le grand sentiment amoureux qui l'envahit. Par contre, Lucius, son conseiller, pas du tout amoureux, n'impressionne pas non plus. Il vient à Chiefdore plaider la cause de son seigneur et, autrement que dans le texte français, Melioer lui accorde un long entretien, mais il n'est pas très convaincant. Il ne fait que décrire en longueur les peines d'amour du sultan, et est incapable de changer sa stratégie devant l'indifférence de Melioer. Il continue de prier Melioer d'avoir pitié de son seigneur et de lui-même car il risque fortement de décevoir son seigneur (7576–7641).

Comme dans le texte français, Melioer est très claire dans sa réponse et ce dès le début de sa conversation avec Lucius: elle ne peut aimer le sultan. (7412–7415) Mais en même temps, elle se montre très humaine. Tout d'abord, elle prend le temps d'écouter Lucius sans l'interrompre une seule fois. Et les effusions lyriques de Lucius ne sont pas des plus brèves! Il lui adresse un plaidoyer de 107 vers (7425–7531) et une supplication de 66 vers (7576–7641). Ensuite, elle exprime sa compréhension à l'égard des peines d'amour du sultan. (7531–7532) Et finalement, elle octroie un entretien privé au sultan durant lequel elle essaiera de le convaincre d'abandonner cet amour impossible. (7727–7741) Ainsi elle veut aider le sultan, mais aussi Lucius, puisque ce dernier retournera près de son seigneur avec une invitation pour Chiefdore.

Il est intéressant d'observer comment Melioer est à nouveau parfaitement capable de garder son sang-froid. Elle ne se laisse impressionner ni par les flatteries de Lucius ni par ses appels émouvants réclamant sa miséricorde. Si Lucius essaie de l'attendrir par un discours émotionnel empreint de métaphores élaborées,

<sup>24</sup> Voir Reynders (2002, pp. 295–302).

d'hyperboles, de répétitions et de gradations, Melioer reste beaucoup plus sobre dans ses répliques.<sup>25</sup> Et bien que ses propos soient plus brefs, elle relève toute une série d'arguments dont Lucius ne peut en dénier aucun.<sup>26</sup> Certains de ses arguments sont basés sur des valeurs ou des sentiments mais d'autres sur des faits indéniables. Ainsi, elle rappelle à Lucius qu'elle est une femme mariée, qu'elle n'aime que son époux et que ce dernier a souffert énormément pour la conquérir. (7540–7549 et 7642–7657) Elle rajoute que le sultan a déjà une amie, la reine des Amazones, une amie intime de Melioer à qui elle ne voudrait jamais faire de mal. Si le sultan désire la laisser tomber pour elle, il serait bien volatile. (7550–7575) Et puis, le sultan et elle ne croient pas dans le même dieu. (7660–7663) Et finalement, elle fait savoir à Lucius qu'elle a bien compris sa stratégie rhétorique: il exagère les maux et les souffrances du sultan, pour en arriver à son but: faire plaisir à son seigneur. (7684–7691) Et elle rajoute qu'il aurait plutôt dû utiliser son talent et sa position pour convaincre son seigneur d'abandonner une telle folie. (7692–7711).

Ensuite, Melioer décide de plutôt faire confiance à ses propres talents oratoires pour convaincre le sultan et l'invite à Chiefdore. Elle promet à Lucius que, si le sultan conclut une trêve, elle lui accordera un entretien privé dans lequel elle va le détourner elle-même de sa folie. (7727–7741) En agissant de la sorte, elle n'a pas l'intention de mettre Parthonopeus au courant de son projet. Elle explique à Lucius qu'elle peut très bien avoir un entretien privé avec le sultan puisque son seigneur n'est pas toujours avec elle.<sup>27</sup> La phrase me semble importante. Elle prouve que Melioer dispose d'une certaine liberté, d'un certain champ d'action et de décision, au moins d'une marge de manœuvre, qu'elle en est consciente et qu'elle s'en sert. Et avec succès: par le cours des événements le poète néerlandais montre combien les talents oratoires, les manœuvres et les ruses des femmes sont bénéfiques.

Par la suite, Melioer va s'allier avec sa sœur et régler les choses par ruse. Et cela, c'est une première. Jusqu'à présent, les sœurs n'ont jamais œuvré ensemble. Dans le roman propre, Uraque a déployé maints stratagèmes pour aider sa sœur, mais celle-ci n'a jamais vraiment coopéré. Et dans la continuation du ms T, Uraque ne joue aucun rôle. Dès lors, cette coopération entre les sœurs est une invention du poète néerlandais. Elle semble indiquer que dans le roman néerlandais l'héroïne continue à évoluer tout au long du roman. Elle y fait preuve finalement d'humanité mais aussi d'un sens de l'initiative démontré par sa sœur dès le début. Le fait que Uraque soit un personnage très positif souligne encore une fois à quel point cette évolution de Melioer est appréciable.

En allongeant sa version de plus de mille vers, le poète néerlandais a valorisé de manière sensible le rôle des femmes à la cour de Chiefdore. Plus encore que dans la fin du ms T, les problèmes sont résolus par les femmes, et en particulier par Melioer. Bien qu'elle soit une femme mariée, il est indéniable qu'elle exerce un certain pouvoir et qu'elle s'en sert pour régler des affaires d'état. L'évolution que l'héroïne

<sup>25</sup> Pour les métaphores, voir 7612-7615 et 7629-7638; pour les hyperboles, voir 7392-7394 et 7428-7429; pour les répétitions, voir 7609-7615; pour les gradations, 7444-7459 et 7485-7487.

<sup>26</sup> Dans son entièreté, la conversation entre Melioer et Lucius contient 347 vers de discours direct (voir 7388-7744). Les propos de Melioer remontent à 141 vers, ceux de Lucius à 206 vers. Dès lors, Melioer a une contribution à la conversation d'à peu près 40% et Lucius a une part d'environ 60%.

<sup>27</sup> *Mijn here es niet altoes bi mi.* (7741).

avait entamée dans la continuation de T est accentuée et renforcée. Il en ressort que tout comme l'auteur de la continuation, le poète néerlandais n'a pas dû tellement apprécier la passivité et la soumission de Mélior à la fin du roman propre. Plus encore que le continuateur français, le poète néerlandais a fait évoluer cette Mélior muselée vers une impératrice qui prend les choses en mains et le fait avec le plus grand succès.

## Conclusion

L'appréciation du rôle social de Mélior dans le roman propre du *Roman de Partonopeu de Blois* est controversée. Selon certains chercheurs, Mélior parcourt une évolution remarquable, selon d'autres, elle reste toujours égale à elle-même. Selon les uns, cette évolution a plu au public contemporain, selon d'autres, cette évolution n'a pas plu du tout. Devant une telle polémique, l'analyse des réécritures, comme des continuations, traductions ou adaptations, peut s'avérer très intéressante. Dans le cas du *Partonopeu de Blois*, il existe deux réécritures contemporaines qui consacrent beaucoup d'attention à l'héroïne. Il s'agit de la continuation comme elle est attestée dans le ms T et la version en moyen néerlandais. En analysant les aventures rajoutées, on peut déceler les idées de leurs auteurs sur le rôle et l'attitude de Mélior dans le roman propre.

Ainsi, il est remarquable que dans ces aventures supplémentaires l'héroïne joue un rôle important. Elle prend des initiatives qui touchent non seulement sa vie privée, mais tout également l'avenir de son royaume. Par conséquent, le continuateur de T et le traducteur néerlandais ont rectifié considérablement l'image de l'héroïne qu'on retrouve à la fin du roman propre. D'une épouse muselée, elle évolue vers une impératrice qui n'a peur ni de s'exprimer, ni d'agir. Au vu de la fin heureuse des deux récits, tout indique que leurs auteurs ont partagé l'avis de Hilton qui a jugé qu'à la fin du roman propre la soumission et la perte de pouvoir de Mélior étaient exagérées et indésirables. Finalement, la continuation (comme elle est attestée dans le ms T) et la version néerlandaise démontrent que les auteurs médiévaux n'avaient pas peur de confronter leur public avec l'image d'une femme qui s'attribue le droit de prendre son destin en mains. Cela apporte indéniablement la preuve qu'au moins une partie du public contemporain a su apprécier les femmes fortes ne fût ce que dans des représentations idéalisées de la cour dans des romans fictifs.

## Bibliographie

- Bormans, J. H. (1871). *Ouddietsche fragmenten van den Parthonepeus van Bloys, grootendeels bijeen verzameld door wijlen professor Fredinandus Deycks en verder in orde geschikt en kritisch uitgegeven op last van de Koninklijke Academie van Belgie*. Brussel: Hayez.
- Bruckner, M. T. (1993). The interplay of gender and genre in *Partonopeu de Blois*. In M. T. Bruckner (Ed.), *Shaping romance. Interpretation, truth and closure in twelfth century French fiction* (pp. 109–156 et 245–252). Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

- Collet, O. (2004). «Armes et Amour» ou «Amour sans armes»? Un aspect négligé de la circulation et de la réception du *Roman de Partonopeu de Blois* au XIII<sup>ème</sup> siècle. *Mediaevalia*, 25(2), 93–110.
- Donagher, C. P. (1987). Socializing the sorceress: The fairy mistress in *Lanval*, *Le Bel Inconnu* and *Partonopeu de Blois*. *Essays in Medieval Studies*, 4, 69–90.
- Eley, P., & Simons, P. (1999). *Partonopeus de Blois* et Chrétien de Troyes: A reassessment. *Romania*, 117(3), 316–341.
- Fourrier, A. (1960). *Le courant réaliste dans le roman courtois en France au moyen-âge. Les débuts (XIII<sup>e</sup> siècle)*, t.1. Paris: Nizet.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris: Seuil.
- Gildea, J. (1967–1970). *Partonopeu de Blois. A French romance of the twelfth century*. Villanova (Penn.): II tomes.
- Hilton, C. (1984). *Convention and Innovation in Partonopeu de Blois* [Thèse de doctorat non-publiée soutenue à l'université de Massachusetts].
- Miezkowski, G. (2004). Urake and the gender roles of *Partonopeu de Blois*. *Mediaevalia*, 25(2), 181–195.
- Reynders, A. (2002). *De Middelnederlandse Parthonopeus van Bloys en zijn Oudfranse origineel*. Leuven: Peeters.
- Reynders, A. (2003). 'Si vult om de moi gaber' Le narrateur dans le *Roman de Partonopeu de Blois*. *Lettres romanes*, 57(3–4), 171–185.
- Reynders, A. (2005). Le *Roman de Partonopeu de Blois* est-il l'œuvre d'un précurseur de Chrétien de Troyes? *Le Moyen Age*, 111(3–4), 479–502.
- Simons, P. (1997). A romance revisited. Reopening the question of the manuscript tradition of *Partonopeus de Blois*. *Romania*, 115(3), 368–405.
- Simons, P., & Eley, P. (1995). The prologue to *Partonopeus*: Text, context and subtext. *French Studies*, 49(1), 1–16.
- Simons, P., & Eley, P. (1998). A subtext and its subversion: The variant endings to *Partonopeus de Blois*. *Neophilologus*, 82(2), 181–197.